

Les Deux Noblesses

(Suite.)

5 septembre.

Depuis huit jours, le château de la Vieuxville est en fête. Mme de Villepreux, pour faire plaisir à son plus jeune fils a invité les amis chez lesquels il va en déplacement.

Il y a, sur les fermes gardées de la propriété, pendant la première quinzaine de septembre, une chasse au perdreau superbe. Et tous les jours dans les chaumes luisants, on voit des lignes de chasseurs et de rabatteurs qui manoeuvrent savamment. Par moment, on entend un coup de fusil lointain, suivi d'un pétilllement général et de petits flocons de fumée montent au-dessus de la buée, miroitante que dégage la terre surchauffée. Dans le ciel bleu, un épervier trace de grands ronds. Au loin, une charrette commence déjà le labour.

Le soir les fenêtres du château s'illuminent violemment. Dans les nuits plus fraîches passent des sons de pianos et des éclats de rire, et cette poussière de joie en tombant des terrasses sur notre presbytère, me donne par contraste une étrange impression de solitude.

Je remarque que M. le marquis de Villepreux vient moins souvent nous voir.

.....

Aujourd'hui en nous promenant nous avons rencontré la chasse. Les chasseurs étaient dispersés; chacun suivait son chien d'arrêt. Près de nous a passé une des invitées, une jeune fille; elle était vêtue d'une robe courte, avec des brodequins lacés en guêtre. J'ai eu juste le temps de voir qu'elle était belle: entre femmes, cela se devine en un seul regard.

Quelques pas plus loin, dans la bordure d'un champ de luzerne, une couvée de cailles s'est envolée, la jeune fille a tiré, une caille est tombée blessée, le chien a rapporté la bête pantelante. Dans la petite main, gantée de chamois clair, on voyait les plumes grises s'agiter dans les dernières convulsions. Soudain, la jeune fille s'est courbée et, sur le talon de sa chaussure, elle a frappé la pauvre bête. Il y a eu un ou deux coups, puis un imperceptible écrabouillement d'os brisés.